

JEAN-FRANÇOIS HEIM
FINE ARTS

ANDRÉ GIROUX

Paris 1801 – id. 1879

École française

VUE PRISE À CASAPROTA, DANS LA SABINE

Huile sur toile

H. 1,50 m ; L. 2,00 m

Signé daté en bas à gauche sur le rocher : *A. Giroux / 1830*

DATE : 1830

PROVENANCE :

Collection particulière

EXPOSITIONS :

Paris, Salon de 1831, no 921 (médaille d'or) : 'Vue prise à Casaprotta, dans la Sabine. Un jeune berger raconte à des pèlerins la mort d'un pasteur tué dans ce lieu par la foudre.'

Douai, 1835, Exposition de la Société des Amis des Arts de Douai, *Vue prise dans la Sabine aux environs de Casa Protta* (lithographié par Félix Robaut, publié dans *Souvenirs de l'exposition de Douai. Salon de 1835*).

ŒUVRES EN RAPPORT :

Probablement *Forêt à Casaprotta*, carton marouflé sur toile, H. 0,30 m ; L. 0,42 m, vente André Giroux, Hôtel Drouot Paris, 27 avril 1970, no. 92.

Célèbre notamment pour ses photographies, André Giroux excella dans un premier temps comme peintre de paysages, comblé de distinctions honorifiques. Il est aujourd'hui reconnu comme étant l'un des principaux représentants des paysagistes du début du XIX^e siècle ayant opéré la transition du paysage néoclassique vers un style plus naturaliste.

Giroux père : restaurateur de tableaux et grand marchand

André Giroux entre à l'École des Beaux-Arts en 1821 en tant qu'élève de son père, Alphonse Giroux (1776-1848). Il passe également dans l'atelier de Jean-Thomas Thibaut (1757-1826), paysagiste et architecte, spécialiste de la perspective. Giroux père¹, ancien élève de David, avait été le restaurateur officiel du chapitre de Notre-Dame. Il restaura ainsi, entre 1806 et 1837, dix-sept « Mays », tableaux de grand format offerts au XVII^e siècle par la confrérie des orfèvres de Paris. Il était également, à l'enseigne d'« Alp. Giroux & Cie », un marchand ambitieux qui ne cessa de diversifier ses activités. Il exposait notamment des tableaux anciens après leur restauration, des copies de tableaux religieux et de paysages ainsi que des tableaux modernes qu'il louait et ou qu'il vendait. Il était également marchand de matériel pour artistes, d'objets

¹ Nathalie Volle et al. (dir.), *Dictionnaire historique des restaurateurs. Tableaux et œuvres sur papier. Paris, 1750-1950*, Paris, 2020, p. 435-438 ; Marie-Christine Maréchal-Couvreur, *Les choix de la maison Giroux face aux révolutions de la peinture au début du XIX^e siècle et l'influence d'André Giroux, peintre de paysage*, Paris, Ecole du Louvre, mémoire de 1^{re} année de 2^e cycle, sous la direction d'Olivier Meslay, 2006, 2 vol. (non consulté).

Andlauer Hof, Münsterplatz 17, 4051 Basel, Switzerland

Phone +41 61 681 35 35 - Mobile +41 78 955 77 77

Fax +41 61 681 75 70 - jean.f.heim@galerieheim.com - www.galerieheim.com

JEAN-FRANÇOIS HEIM

FINE ARTS

d'art et d'ébénisterie et papetier. Sa passion pour la peinture se reflétait dans sa collection de tableaux des écoles hollandaise, italienne et française².

Reconnaissance institutionnelle

André Giroux commence à exposer au Salon en 1819 – il n'a que 18 ans – des tableaux dont les figures ont été exécutées par Auguste-Xavier Leprince (1799-1826). Ce paysagiste lui transmet sans doute son goût pour le réalisme des écoles flamande et hollandaise. Il obtient une médaille de seconde classe au Salon de 1822 pour cinq paysages réalistes, dont une étude d'après nature. Il reçoit la même année une médaille d'or au Salon de Lille³ puis, en 1825, le Grand Prix de Rome de la catégorie « paysage historique »⁴, pour *La Chasse de Méléagre* (Paris, École des Beaux-Arts)⁵.

L'attribution de ce prix à Giroux est alors vivement contestée, y compris au sein du jury. La raison principale en est que Giroux, présenté comme élève de son père, n'a pas l'appui d'un professeur influent. Il est également possible que les partisans du romantisme naissant éprouvent du mépris envers sa composition structurée et ses surfaces léchées. Pour calmer les esprits, le jury accorde une bourse de quatre ans au lauréat du Second Prix⁶.

Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome de 1826 à 1829⁷, Giroux réalise de nombreuses études peintes à l'huile sur le motif. Il s'associe à un groupe de jeunes paysagistes dont font partie Edouard Bertin (1797-1871), Théodore Caruelle d'Aligny (1798-1871) et Léon Fleury (1804-1858). Il y cohabite également, de janvier à mai 1826, avec Camille Corot (1796-1875), mais leur relation, probable, n'est pas documentée. Ses esquisses à l'huile semblent néanmoins se rapprocher de celles de Corot peintes dans les mêmes années et représentant les mêmes sites⁸.

L'audace d'exposer ses esquisses au Salon

En 1827, Giroux envoie au Salon un paysage italien exécuté en atelier, auquel il ajoute des études plus spontanées peintes d'après nature dans la campagne romaine⁹. Ceci est inédit, car ces esquisses à l'huile réalisées en plein air par de nombreux peintres n'étaient jusqu'alors montrées qu'à leurs proches et restaient souvent exposées dans leurs ateliers comme source d'inspiration¹⁰. Pierre-Henri de Valenciennes n'avait-il pas écrit : « Il est vrai que ces études ne sont pas des tableaux ; mais on les garde dans le portefeuille pour les consulter et en faire profit

² Dispersée lors d'une vente les 24 et 25 février 1851 à Paris, la collection d'Alphonse Giroux comprenait entre autres *La Pourvoyeuse* de Jean Siméon Chardin, Paris, musée du Louvre.

³ Giroux expose à Lille en 1822, 1825 et 1834, à Douai en 1823, 1833 et 1835 et à Valenciennes en 1835.

⁴ Le genre pictural de « paysage historique » avait été officiellement reconnu en 1816, lorsque l'Académie avait créé un Grand Prix de Rome, décerné tous les quatre ans de 1817 à 1863. Il s'agit d'un paysage composé qui réunit les éléments les plus beaux observés dans la nature auxquels sont ajoutés des personnages.

⁵ *La chasse de Méléagre*, huile sur toile, H. 1,14 m ; L. 1,46 m, Paris, École des Beaux-Arts (inv. PRP 66) ; Philippe Grunchev, *Le Grand Prix de peinture. Les concours des Prix de Rome de 1797 à 1863*, Paris, 1983, p. 184-185 et 187.

⁶ Amaury-Duval, *L'atelier d'Ingres. Edition critique de l'ouvrage publié à Paris en 1878*, par Daniel Ternois, Paris, 1993, p. 64-65 (p. 10 de l'édition de 1878).

⁷ Annie et Gabriel Verger, *Dictionnaire biographique des pensionnaires de l'Académie de France à Rome 1666 – 1968*, tome II, Dijon, 2011, p. 714 (arrivée le 14 janvier 1826, départ le 31 décembre 1829).

⁸ Vincent Pomarède, cat. exp. *Paysages d'Italie – les peintres du plein air (1780-1830)*, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, du 3 avril au 9 juillet 2001, p. 174.

⁹ Salon de 1827, no. 460 « Etudes faites d'après nature dans l'ancien Latium, maintenant appelé la Commarque »

¹⁰ Philip Conisbee, « The Early History of Open-Air Painting », cat. exp. *In the Light of Italy. Corot and Early open-air painting*, National Gallery of Art, Washington, 1996, p. 29.

JEAN-FRANÇOIS HEIM

FINE ARTS

à l'occasion. »¹¹ Corot participe par exemple au Salon de 1827 avec deux paysages aboutis, exécutés en atelier. Ses fameuses esquisses peintes, tant admirées par les peintres de son entourage¹², ne seront découvertes qu'à partir du milieu du siècle, lorsqu'il en exposera quelques-unes. La majorité d'entre elles n'apparaîtra toutefois qu'à sa vente d'après décès, en 1875, tandis que l'engouement pour ces œuvres ne date que des années 1930¹³.

Tableau primé d'une médaille d'or au Salon de 1831

Giroux présente au Salon de 1831¹⁴ trois paysages de grand format (dont notre *Vue prise à Casaprota, dans la Sabine*), exécutés en atelier, auxquels il ajoute, comme en 1827, une série d'études à l'huile d'après nature¹⁵. Notre tableau est alors primé d'une médaille d'or¹⁶. On ne saurait exagérer l'importance de cette distinction de la part de l'institution centrale et dominante du monde de l'art qu'est le Salon de Paris. Giroux est à ce moment précis à l'apogée de sa carrière de peintre.

Ce tableau est également présenté en 1835 à l'exposition de la Société des Amis des Arts à Douai où il rencontre à nouveau un vif succès : « Vue prise dans la Sabine aux environs de Casa Prota. Ce n'est pas la 1ère fois que M. Giroux paraît avec honneur au Salon de Douai, on se rappelle le joli paysage¹⁷ qu'il nous avait envoyé il y a deux ans, & qu'un hasard heureux a fait échoir à notre musée, le tableau dont nous donnons ici le trait nous semble bien supérieur encore et nous fait espérer beaucoup de son excellent paysagiste. C'est une toile de plus de 6 pieds que M. Giroux a développé toutes les ressources de son art. [...] Nous voudrions pouvoir donner une esquisse des autres petites études de ce peintre, dans toutes on trouve une verve et une habilité rares. »¹⁸

Une note romantique dans un paysage classique

Dans la composition très structurée de notre tableau, Giroux met en scène la région de la Sabine. Depuis le village de Casaprota, situé sur une colline à 45 km au Nord-Est de Rome, notre regard est guidé vers les lointains en passant par plusieurs villages médiévaux caractéristiques de cette région, tantôt éclairés des derniers rayons de l'après-midi, tantôt à l'ombre ou en plein contre-

¹¹ Pierre Henri de Valenciennes, *Réflexions et conseils à un élève sur la peinture et particulièrement sur le genre du paysage* (1800), éd. La Rochelle, 2005, p. 35.

¹² Théodore Caruelle d'Aligny aurait désigné Corot comme « notre maître » dès mars 1826, au vu d'une seule étude de plein air (*Vue prise des jardins Farnèse. Le Colisée*, huile sur papier marouflé sur toile, H. 0,31 m ; L. 0,48 m, Paris, musée du Louvre, tableau que Corot expose au Salon de 1849), voir Théophile Silvestre, *Les Artistes français, études d'après nature*, Paris, 1878, chapitre « Corot », p. 261-276.

¹³ Peter Galassi, *Corot en Italie. La peinture de plein air et la tradition classique*, Londres, 1991, trad. française Hong Kong 1991, p. 1-9.

¹⁴ Aucun Salon ne s'est tenu entre 1827 et 1831. Les Salons ne deviendront annuels qu'à partir de 1833.

¹⁵ Salon de 1831 : no. 921 *Vue prise à Casaprota, dans la Sabine* (notre tableau) ; no. 922 *Vue prise à Civitella, près Subiaco* ; no. 2571 *Vue prise à l'Arco Scuro, près de Rome*, 1829, huile sur toile, H. 0,44 m ; L. 0,61 m, Douai, musée de la Chartreuse (Inv. 160) ; no. 923 « Etudes faites en Italie ».

¹⁶ Lorenz Eitner, *French Paintings of the Nineteenth Century. The Collections of the National Gallery of Art*, Part I, Washington, 2000, p. 264 ; Guyot de Fère, « Artistes de la capitale », *Annuaire des artistes français*, Paris, 1832, p. 81. Certains auteurs répètent Lydia Harambourg qui semble confondre le fait extraordinaire d'exposer des esquisses et l'obtention de la médaille d'or au même Salon. Lydia Harambourg, *Dictionnaire des peintres paysagistes français au XIX^e siècle*, Neuchâtel, 1985, p. 165.

¹⁷ *Vue d'Arco Scuro*, 1829, huile sur toile, H. 0,44 m ; L. 0,61 m, Douai, musée de la Chartreuse (inv. 160).

¹⁸ *Société des Amis des Arts. Texte critique par Robaut. 1ère livraison*, Douai, 1831, notre tableau y est reproduit par un dessin au trait lithographié, cité par N. Buchanec et P. Sanchez, *Salons et expositions dans le département du Nord 1773-1914*, Dijon, 2019, t. II, article André Giroux.

JEAN-FRANÇOIS HEIM FINE ARTS

jour. L'élévation majeure visible dans l'arrière-plan est le Mont Soracte (en italien *Monte Soratte*), une montagne isolée de la vallée du Tibre, qui se dresse dans la campagne romaine. En de multiples nuances de couleurs, Giroux se révèle un fin observateur de la lumière et des phénomènes météorologiques. Il semble pleuvoir au fond à gauche, tandis que le soleil brille sur d'autres zones de l'arrière-plan. Les harmonies de couleurs chaudes et intenses de la partie centrale contrastent avec les tonalités bleus-gris de l'arrière-plan, de plus en plus légères et vaporeuses. Cette utilisation de la perspective atmosphérique est à rattacher à la sensibilité du courant romantique. La sensation et l'expérience intériorisée de la nature prime sur la sobriété du classicisme.

Un goût pour le rendu de l'atmosphère

Le traitement des lointains, avec une succession de plans ensoleillés et sombres, fait penser également à la peinture hollandaise du XVII^e siècle, et plus particulièrement à Jacob van Ruisdael.

Notons que Giroux avait fait quelques copies d'après des artistes de l'école du Nord, comme Aert van der Neer et Jan Both¹⁹ et que sa collection²⁰, dispersée en plusieurs ventes en 1904, révélait notamment sa prédilection pour la peinture du siècle d'or hollandais. *Pêcheurs sur la plage* de Jacob Esselens²¹ en faisait notamment partie.



Jacob Esselens (Amsterdam c. 1627-1687 Amsterdam), *Pêcheurs sur la plage*, huile sur toile, H. 0,29 m ; L. 0,35 m, monogrammé, Paris, Fondation Custodia / Collection Frits Lugt (inv. 6103).
Provenant de la collection d'André Giroux.

Le motif de l'arbre déraciné

Dans sa *Vue prise à Casaprota*, Giroux représente plusieurs figures. Un jeune berger décrit à un groupe de pèlerins le drame qui s'est déroulé en ce lieu, quand la foudre a abattu un arbre et qu'un berger a trouvé la mort. Un pèlerin se recueille devant la croix érigée sur le lieu du décès à côté de l'arbre déraciné. Tout cela confère à notre tableau un caractère profondément romantique. Giroux s'est sans doute basé sur des études d'après nature pour toute la composition, en particulier pour l'arbre déraciné qui domine le premier plan. Le musée de Beaux-Arts de Lyon conserve une telle esquisse²².

¹⁹ Alexander D. Grishin et Denis Canguilhem, *André Giroux*, The Wertheimer Foundation, 2004, p. 66-67, no. 16 et 17.

²⁰ Notice André Giroux, L.5838, dans Frits Lugt, *Les Marques de collections de dessins & d'estampes*, édition en ligne, <http://www.marquesdecollections.fr> (consulté le 13 octobre 2021).

²¹ Jacob Esselens (Amsterdam vers 1627-1687 Amsterdam), *Pêcheurs sur la plage*, huile sur toile, H. 0,29 m ; L. 0,35 m, monogrammé, Paris, Fondation Custodia / Collection Frits Lugt (inv. 6103).

²² André Giroux, *L'arbre foudroyé*, vers 1826-1829, huile sur toile, H. 0,46 m ; L. 0,38 m, Lyon, musée des Beaux-Arts, donation Brigitte et Jacques Gairard (inv. 2015.3.4).

JEAN-FRANÇOIS HEIM FINE ARTS



André Giroux, *L'arbre foudroyé*, vers 1826-1829, huile sur toile, H. 0,46 m ; L. 0,38 m, Lyon, musée des Beaux-Arts, donation Brigitte et Jacques Gairard (inv. 2015.3.4).

Le motif de l'arbre déraciné n'est pas sans rappeler *La chasse dans les marais Pontins*²³, tableau peint par Horace Vernet (1789-1863) en 1833. Peintre fécond comblé d'honneurs, Vernet devient directeur de l'Académie de France à Rome en janvier 1829. La première année de son directorat correspond exactement à la quatrième année du séjour romain de Giroux. C'est à ce moment-là que Vernet s'adonne à la peinture de paysage, dans la lignée de la génération romantique. Giroux s'est certainement inspiré des œuvres de son directeur, mais également de celles d'Achille-Etna Michallon (1796-1822), dans lesquelles le motif de l'arbre déraciné joue un rôle symbolique important, notamment *Le chêne et le roseau* de 1816²⁴.



Horace Vernet, *La chasse dans les marais Pontins*, 1833, huile sur toile, H. 1 m ; L. 1,37 m, signée, localisée et datée en bas à gauche : H. Vernet / Rome 1833, National Gallery, Washington (inv. 1989.3.1)



Achille-Etna Michallon, *Le chêne et le roseau*, huile sur toile, H. 0,44 m ; L. 0,54 m, signée et datée en bas à gauche : MICHALLON 1816, Cambridge, The Fitzwilliam Museum (inv. PD 180-1991)

²³ Horace Vernet, *La chasse dans les marais Pontins*, 1833, huile sur toile, H. 1 m ; L. 1,37 m, signée, localisée et datée en bas à gauche : H. Vernet / Rome 1833, National Gallery, Washington (inv. 1989.3.1). Son pendant, *Départ pour la chasse dans les marais pontins* a été exposé au même Salon de 1831 (no. 2085), et a été acquis par la National Gallery Washington en 2004 (inv. 2004.38.1).

²⁴ Achille-Etna Michallon, *Le chêne et le roseau*, huile sur toile, H. 0,44 m ; L. 0,54 m, signée et datée en bas à gauche : MICHALLON 1816, Cambridge, The Fitzwilliam Museum (inv. PD 180-1991).

